

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

NUMÉRO 50 — PARAISSANT TRIMESTRIELLEMENT — MARS 1957

PRÉSIDENT : **R. CHABRIER,** 6, rue Albert-Malet - Paris (12e)

SIÈGE SOCIAL : 6, rue de Louvois - Paris (2e) - C.C.P. : 1844-02 Paris

PENTECOTE 1906

UN DEMI-SIÈCLE A PASSÉ... ILS SONT TOUJOURS JEUNES

cps n°50 5°série
jaquette p.2

SOMMAIRE

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'INSTITUTION DEPARTEMENTALE GABRIEL PREVOST

EDUCATION PHYSIQUE

Suite du livre " Cempuis " de Gabriel Giroud

LA préoccupation principale, constante, des éducateurs de Cempuis, fut l'hygiène. S'il est, en effet, une chose capitale et primordiale, c'est la santé, la santé organique sans laquelle il n'y a pas de santé morale ni d'équilibre intellectuel possible : elle manquant, l'édifice pèche par la base, tout s'écroule... La première chose en éducation, a dit Herbert Spencer, **c'est de se bien porter** ; et déjà la sagesse antique avait formulé le même axiome dans un mot pittoresque : **primum vivere, deinde philosophari** : vivre avant de philosopher.

Il va sans dire que partout, à Cempuis, l'air et la lumière pénètrent à flots : dortoirs, réfectoires, classes, ateliers, etc., tous les locaux, autant que leur disposition le permet, sont le plus largement possible aérés et éclairés. Des mesures hygiéniques minutieuses sont prises et l'observance de la plus scrupuleuse propreté est exigée dans le nettoyage des locaux, nettoyage que les enfants font eux-mêmes, aidés par les adultes. Au reste, un des soucis des éducateurs de Cempuis était de n'avoir pas pour leurs élèves toutes les belles et vastes installations que possèdent aujourd'hui un certain nombre d'établissements scolaires. Ils y suppléaient par une active surveillance et tâchaient de faire vivre les enfants le plus possible au grand air.

Jamais de séjour prolongé dans les locaux : de l'air à profusion. Tous, et les petits surtout, passent la majeure partie de leur journée dans le parc ou dans les champs ; quand le temps le permet, la classe elle, même se fait au bois, dans les jardins, dans les champs, par un beau soleil, sous le ciel bleu.

Dès le lever, l'enfant procédait à sa toilette : lavage à l'eau fraîche, de la tête, du torse, du cou, de la bouche, des dents et des mains. Chaque grand élève veillait à la propreté d'un petit et l'aidait dans sa toilette.

On ne descend pas du dortoir sans avoir retourné et exposé à l'air les draps et les matelas.

Dans les internats, surtout lorsqu'ils sont peuplés d'orphelins, le rôle à remplir par les éducateurs doit être avant tout celui de tendres pères et mères de famille, remplaçant les parents absents.

Bien avant de rechercher si un enfant possède des connaissances officiellement réputées plus ou moins indispensables, avant de s'informer s'il sait bien lire, écrire sans fautes d'orthographe, s'il connaît la série des rois, des batailles et des traités, il faut savoir s'il a acquis le sentiment de la propreté individuelle et de l'ordre qui doivent lui assurer la santé, le bien-être, les premières jouissances de la vie.

L'enfant aux habits duquel il manque des boutons, dont les bas tombent sur les pieds, dont les souliers sont mal assujettis, dont la tête, les yeux, le nez, la bouche, les mains, les pieds sont malpropres, peut-il jouir de la plénitude de sa santé ? Peut-il éprouver le bien-être indispensable pour le disposer convenablement aux jeux, aux petits travaux et aux premières études en rapport avec son âge ? Non, certes ! L'enfant, mal guidé, mal surveillé à ce point de vue, s'habitue à son malaise et se trouve dépourvu du légitime sentiment de bien-être individuel ; il manque et manquera plus tard dans la vie du ressort physique et mental indispensable pour lui faire accomplir les efforts nécessaires au prix desquels il pourra seulement assurer son existence et son bonheur.

Sans cesse, M. Paul Robin, dans des entretiens particuliers, dans les réunions générales, enseignait ces idées à ses instituteurs et institutrices et aux grands élèves.

Lorsqu'un petit enfant bien stylé, tout joyeux, venait spontanément faire vérifier qu'il se portait bien, qu'il avait chaud aux mains, qu'il était propre et sans déchirures à ses habits, que son nez était sec, ses dents bien lavées, qu'il ne lui manquait aucun bouton, que les cordons de ses chaussures étaient bien attachés, qu'il n'avait perdu ni mouchoir, ni

CONCOURS DE L'U. F. O. L. E. A. 1957

Michelle GREGOIRE	Cor	1er prix	Divis.	Excellence	16 ans
Fernande ESTIVALS	—	1er —	—	Moyenne	13 ans
Gérard WEBER	Piston	1er —	—	—	11 ans
Jacques KUCHARSKI	Tromp.	2e —	—	—	13 ans
Yves VITTI	Trombonne	1er —	—	Elémentaire	13 ans
Fernand HISLER	Basse	2e —	—	Excellence	12 ans
Alain PASTRE	Basse	1er prix	Divis.	Supérieure	13 ans
Michel BELHAGUE	—	1er —	—	—	13 ans
Monique MINEL	Bugle	1er —	—	—	12 ans
François AUGENDRE	—	2e —	—	—	15 ans
Monique PALACIO	—	2e —	—	Moyenne	13 ans

Bravo l'O.P. - Compliments à M. AUBERTIN

mitaines, etc., il était félicité par ses maîtres tout comme s'il avait brillamment répondu aux interrogations de la classe ou comme s'il avait exécuté un travail soigné à l'atelier.

En classe, à l'atelier, on apportait les mêmes soins à veiller sur la santé des enfants jusqu'en des points pouvant paraître inutiles ou indifférents à certains éducateurs.

Il va sans dire que le **matériel scolaire** était au courant des idées scientifiques modernes. Les bancs-tables des classes étaient construits sur le modèle théorique très étudié du Dr Liebreich, qui permet une excellente tenue. Mais, même avec un bon mobilier, les mauvaises habitudes qu'on laisse prendre ou qu'on communique à l'enfant sont telles qu'il arrive à s'y mal tenir, de même d'ailleurs que certains arrivent à avoir une tenue fort passable avec un mauvais mobilier.

A Cempuis on conseillait aux enfants de se tenir le corps toujours droit, les reins appuyés au dossier du banc, la tête peu penchee en avant, les bras pendants dans la position naturelle, les poignets sur la table, jamais les coudes, et pas de bras croisés qui compriment le cœur et les poumons, créant ou développant ainsi les maladies de ces précieux organes.

Si l'on n'y veille pas, les enfants, pour écrire, se calent sur le coude gauche, penchant la tête à gauche, rendant l'œil gauche myope, l'œil droit inactif (asthénope) ; tendant à courber la colonne vertébrale, d'où résulte la déformation nommée **scoliose**. M. Truphème, sans penser à mal, a, dans un beau tableau, immortalisé cette abominable tenue ; et il y a encore des maîtres qui la considèrent comme normale. Après les avis si souvent répétés des savants hygiénistes, cette ignorance est simplement criminelle dans ses résultats.

L'écriture droite, sur papier droit, permettant de tenir le corps droit, était la règle adoptée à Cempuis.

Le **vêtement** était d'une grande simplicité, souple et non sans élégance. Les garçons portaient le pantalon court et la blouse à ceinture ; le tout en étoffe bleue très légère l'été ; l'hiver la culotte de drap bleu et le vareuse de drap noir à ceinture, les bas foncés ; comme coiffure le **béret**, non point le lourd béret, béarnais, feutré en une seule pièce, mais le léger béret de drap bleu très souple et dont le modèle fut pour la première fois porté à Cempuis (1882). L'hiver les garçons avaient en plus, pour les sorties, une pélerine à capuchon.

Dans son ensemble, le vêtement des fillettes présentait un joli modèle de costume marin : jupe courte froncée, très ample ; blouse flottante maintenue juste au-dessous de la taille par une ceinture peu serrée.

L'alimentation était abondante, simple, un peu rustique, variée cependant.

Les heures des repas étaient réglées ; trois repas par jour, à sept heures et demie, à midi et à six heures du soir. Le déjeûner se composait d'une abondante soupe (le plus souvent au lait), ou de purée de gruau d'avoine d'Ecosse (scotch oatmeal), ou enfin d'une préparation au cacao Van Houten.

Le dîner comprenait, chaque jour, soupe, viande et légumes (pot-au-feu trois fois par semaine) ; le souper, viande et légumes. Presqu'à chaque repas dessert. Le pain était donné à discrétion. Comme boisson le cidre, breuvage du pays, et mieux encore le bon, l'excellent coco.

Les légumes fournis aux enfants en grande partie par les jardins de l'établissement étaient frais et abondants : pommes de terre, fèves vertes, pois, haricots, salades diverses, etc. Ajoutons les légumes secs et le riz ; prunes, pommes, poires, étaient données en quantité suffisante et venaient à la fin du repas réjouir tout ce petit monde. Des fromages faits à la ferme, du beurre, des œufs, des fraises et des cerises récoltées dans le bois et les jardins de la propriété par les élèves eux-mêmes, de la charcuterie et du jambon préparés à la maison, variaient encore les repas.

Au réfectoire se retrouvait toute la communauté. Les tables étaient de douzes élèves et de deux grandes personnes au moins ; un grand à côté d'un petit, une petite à côté d'une grande, filles et garçons, petits papas et petites mamans veillant avec soin sur les bébés qu'on leur confiait.

Et là, comme partout ailleurs dans l'établissement, nulle contrainte ; point de ce silence morne des séminaires et des couvents. La causerie, sur toutes choses, sur le travail entrepris, sur les jeux de tout à l'heure, sur la prochaine fête ou la future excursion.

On excluait généralement de l'alimentation les excitants ; pas de vin, pas de café, sauf exceptions motivées.

En dehors des **bains de propreté**, l'été, les enfants prenaient trois fois par semaine des bains dans une piscine de 120 mètres cubes, dont l'eau était souvent renouvelée et salée au sel marin.

Tous les enfants de dix à douze ans ayant passé à l'orphelinat un couple d'étés **savaient nager** et devenaient bien vite les professeurs de natation d'un groupe de deux ou trois nouveaux venus. Les maîtres nageurs généralement faisaient baigner tous leurs élèves avant de se baigner eux-mêmes. Du haut d'une passerelle ils soutenaient le moins possible les plus craintifs à l'aide d'une corde passée sous les aisselles ; mais, la plupart des débutants, entraînés par l'exemple, se lançaient sans aide et résolument dans l'eau à 2 m 30 de pronfondeur, faisant de leur mieux quelques brasses ; quand cela devenait nécessaire, le maître nageur tendait à son élève une perche que celui-ci devait prendre par le bout, d'une main seulement, en continuant ses efforts.

Le spectacle le plus réjouissant était de voir ensuite une cinquantaine de bons nageurs, grands garçons et jeunes filles, s'ébattre avec la plus belle gaîté dans le bassin de natation creusé il y a une quinzaine d'années par leurs aînés. Un véritable tableau vivant de tritons et de naïades, une belle apothéose des exercices physiques.

Ce fut un déchaînement dans la presse quand on connut ces bains en commun. Et cependant ne voit-on pas sur toutes les plages, les enfants des familles bourgeoises, garçons et fillettes, se baigner ensemble avec ou devant leurs parents et danser en rond dans la vague ? Ce qui est correct au Tréport ou à Trouville, à Paramé ou à Etretat, était sans doute d'une extrême inconvenance dans le bassin de natation de Cempuis, où les enfants s'ébattaient bruyamment sous les yeux de leurs instituteurs et institutrices ; serait-ce parce que c'était de l'eau douce !

La journée d'un orphelin de Cempuis était divisée par des récréations au grand air, dans le bois, le parc ou la cour. Les enfants absolument libres dans ces vastes espaces se livraient aux jeux de leur âge, à cette **gymnastique naturelle** qui consiste à grimper, courir, sauter, à se mouvoir sans autre impulsion que celle de l'attrait du mouvement, sans autre règle que l'instinct et la fantaisie. On facilitait, on encourageait ce libre exercice en plein air ; les enfants avaient à leur disposition, constamment, **des jeux variés et nombreux :** sautoir, cerceaux, jeux de tonneau, d'anneau, passe-boules, balles, ballons, cerf-volant, des échasses en quantité, quilles, une boule et un cylindre sur lesquels la plupart d'entre eux montaient habilement, des cordes, des raquettes, des jeux de grâce, jeux de croquet, etc...

A cette gymnastique naturelle on ajoutait la **gymnastique scolaire artificielle**.

Les élèves, à partir de l'école primaire, étaient divisés en quatre sections, composées en tenant compte de la force et du degré d'instruction, plutôt que de l'âge et de la taille. Les filles y étaient comprises comme les garçons, et elles prenaient part aux mêmes exercices, mêlées dans les groupes d'exécutants ; la gymnastique des mouvements d'ensemble est de telle nature qu'elle convient également à l'un et à l'autre sexe ; il y a cependant une exception à faire à l'égard de certains exercices plus violents que les autres. En dehors de cette restriction, le mélange des enfants des deux sexes dans les exercices de mouvements d'ensemble n'offrait aucun inconvénient et avait de nombreux avantages. Il n'y avait pas jusqu'à l'aspect des exercices qui n'y gagnait en intérêt, en pittoresque et en grâce. C'était charmant de voir ainsi manœuvrer tout ce petit monde, les chevelures nouées de rubans et les robes courtes, parmi les têtes tondues et les blouses à ceinture.

Les garçons seuls prenaient part aux leçons de boxe de canne, gymnastique trop violente pour les fillettes et exécutaient des exercices très hardis d'équilibre : pyramides, avec ou sans engins.

Cempuis possédait un **gymnase** couvert très pourvu d'agrès ; et l'on ne négligeait pas les exercices d'application aux agrès fixes : échelles, barre fixe, barres parallèles, etc., ou mobiles, cordes à nœuds, échelle de cordes, trapèze, anneaux, etc.

L'hiver, les enfants disposaient de **patins à glace** en tout temps de **patins à roulettes ;** presque tous y étaient fort habiles. Par les beaux temps d'hiver, par le froid sec, ensoleillé, vivifiant, les enfants, garçons et filles, se donnaient à cœur joie de la glissade, du patinage, du traîneau.

Le **cyclisme** fut en honneur à Cempuis dès les premières années, dès 1881 ; ce furent d'abord les lourds bicycles de bois, mais dans les années qui suivirent, une vingtaine de bicyclettes et de tricycles roulaient constamment dans les allées du bois, de la cour et du parc.

De temps à autre, la manœuvre de la **pompe à incendie** remplaçait un exercice gymnastique ou était considérée comme récréation. Les élèves eurent à plusieurs reprises l'occasion, dans des incendies, de montrer leur vivacité, leur adresse et leur endurance.

Certains dimanches, les plus grands élèves recevaient des leçons d'**équitation**. Quelques-uns d'entre eux firent de bonne heure d'excellents cavaliers.

Et dans tous ces exercices, aucune idée de sport excessif, de championnat occupant l'esprit des élèves d'une façon malsaine. Point de vanité, de jalousie, de dépit, de découragement. Etre un quelconque au milieu d'athlètes égaux, tel est l'idéal plus digne, plus humain qu'on cherchait à inspirer aux élèves.

Dans l'éducation physique des petits, les marches, les rondes, les évolutions, les jeux gymnastiques figurant une action quelconque, imitant les mouvements d'un métier, par exemple, et accompagnés de chants, prenaient une grande valeur par l'entraînement qu'ils communiquaient. La préoccupation des maîtresses des classes enfantines était d'en varier le répertoire. On ajoutait à cela des mouvements exécutés à mains libres et ne différant de ceux des grands que par les ménagements que commandait la faiblesse de l'âge. Dans un but de variété et d'animation, on donnait aux petits, pour les mêmes mouvements, des engins d'une grande légèreté : baguettes, arceaux, barres à sphères.

Les **promenades** et les **excursions** étaient en grand honneur à Cempuis. Outre la promenade habituelle du dimanche, on entreprenait par les beaux temps et en toute saison, dans la semaine, sans souci des fêtes, n'ayant pour guide que le soleil et pour but que le profit physique, intellectuel et moral des enfants, de grandes promenades, de longues excursions qui, quelquefois, pendant les vacances,

duraient plusieurs jours. Les grands seulement prenaient part à ces dernières. Graduellement entraînés, ils parvenaient à faire de longues, très longues courses.

Le plus souvent on partait de très bonne heure, l'hiver, lorsque le ciel resplendissait encore d'étoiles, l'été quand le soleil commençait à se montrer au dessus de l'horizon. On revenait au crépuscule ayant allègrement marché une bonne partie de la journée ; quand le fourgon suivait, portant les vivres, on s'arrêtait n'importe où, à l'heure de midi, sur le bord d'une route ombragée, dans une prairie près d'un ruisseau, dans un vallon, et on s'installait pour le repas ; le chant, la fanfare ou le clairon, la botanique, la conversation animée, les mille spectacles de la nature, faisaient oublier la longue route et, à peine à la fin de la journée un des plus vaillants avait-il le pied blessé par la faute d'un pli de bas. Ses camarades trouvaient l'occasion de montrer leur esprit de solidarité en se disputant le plaisir de l'aider... Et puis ces excursions avaient toujours un but, la santé des enfants ou leur instruction, la visite d'une usine, d'une fabrique, la vue d'un spectacle de la nature, d'une source, d'une vallée, d'un monument historique ou préhistorique, leçon vivante de science, de géographie, d'histoire et de morale.

Il nous paraît utile d'insister ici sur les détails pratiques de l'organisation adoptée à l'Orphelinat Prévost, car les excursions sont maintenant à l'ordre du jour dans l'enseignement, et peut-être l'expérience des pédagogues de Cempuis profitera-t-elle à d'autres.

Règle générale, résultant de notre longue pratique : chaque écolier (ainsi que chaque éducateur guidant ou suivant l'excursion) apporte dans sa musette, assiette en fer blanc, gobelet, cuiller, fourchette, couteau et serviette.

PREMIER CAS. — **Voyage en pleine campagne déserte ou inconnue.** — Apporter, en outre, avec soi toutes les provisions pour la journée moins l'eau que l'on doit toujours pouvoir trouver (le contraire augmenterait la charge de 1000 à 1500 gr.) : 6 à 800 grammes de pain, auxquels on peut ajouter une centaine de grammes de viande, œufs durs, fromage sec, noix, amandes, noisettes, pruneaux, raisins secs. Dans les vingt-quatre heures, on trouvera sans doute où renouveler la provision.

DEUXIÈME CAS. — **Voyage avec séjour dans grandes ou petites villes.** — S'entendre d'avance avec le possesseur d'un local suffisant quelconque, café, restaurant, ferme, grange. Qu'il vous mette, à heure dite, dans une grande marmite, eau, légumes, sel et 1 kilogramme de viande par huit à dix petits voyageurs (compter les adultes pour deux). La troupe trouve à l'arrivée la soupe chaude, bœuf et légumes, met elle-même son couvert sur des tables, des bancs, des tonneaux, des planches ou par terre, sans donner d'embarras sérieux à l'hôte obligeant.

Il ne s'agit pas ici d'un service difficile, souvent même impossible, pour qui n'est pas organisé d'une manière permanente, mais d'une simple chauffe comme on en fait chaque jour dans les gros ménages ou dans les fermes.

Il n'y a pas à payer un tant par tête, toujours très cher, mais à rembourser le prix des matières premières, du combustible, du travail, et à ajouter tel modeste bénéfice qu'un industriel peut honnêtement compter.

Les **correspondants naturels** auxquels peuvent et doivent s'adresser des excursionnistes scolaires sont les maires et les instituteurs, qui toujours se hâtent de fournir les renseignements voulus, ou mieux, de faire eux-mêmes tous les arrangements nécessaires. La troupe de Cempuis n'a jamais trouvé d'exception que de la part d'un maire de grande ville qui depuis a racheté sa faute.

Le contraire est plutôt à craindre, surtout lorsque, comme les enfants de l'Orphelinat Prévost, l'on offre aimablement quelques fêtes et réjouissances aux habitants : musique vocale, instrumentale, gymnastique, diction, pièces de théâtre, etc.

Ces excursions, accompagnées de fêtes encore si rares, font un tel plaisir aux municipalités et aux populations des communes traversées qu'il faut presque toujours lutter pour tempérer leur enthousiasme. Initiateurs, en cela comme en bien d'autres choses, les éducateurs de Cempuis ne voulaient pas profiter égoïstement d'une aubaine exceptionnelle; ils voulaient contribuer à établir des traditions. Que partout l'on reçoive bien les écoliers en voyage, que tous les écoliers voyagent à leur tour !

Et pour cela il faut s'en tenir à ce qui reste constamment possible, praticable en tout temps et pour tous : remboursement des dépenses et paiement du travail, ce qui n'ôte rien à la gratitude que conservent les écoliers pour ceux qui leur ont montré de la bienveillance.

(à suivre)

CHANGEMENT D'ADRESSE

Jacques MARTIN, 45, rue Alfred-Dubois, MARCOURSSIS (S.-&-O.)
M. et Mme Serge DEPLANQUE, 2, rue Parmentier, ASNIÈRES (Seine)
M. et Mme René RENESSON, S. P. 87.636 A.F.N.
Liliane FEKETE, 12, avenue Joseph-Froment, LA GARENNE (Seine)
Brigadier-chef Lucien BAUDRELOT, S. P. 86.590 A.F.N.
Caporal René LEQUEUX, 2e Compagnie, 3e Sect. HAMANN RIGHA A.F.N.
M. et Mme DENEUX Robert (Claudine JEANNE) à LIEUVILLIERS (Oise)
Mme Suzanne GENEST (Suzanne LACUBE), 1, rue Charles-Lorilleux, PUTEAUX (Seine)
Soldat André RENOTTE, S. P. 88.070 T 5, 1ere Compagnie, A.F.N.

MARIAGES

Au cours de l'année 1956 nous avons appris les mariages de :
Serge DEPLANQUE et de Mlle Ginette LEBEL le 9 juin.
Denise GRENIER et René RENESSON le 25 août.
Nous sommes très heureux d'annoncer que notre camarade, Lucienne CAHALOT a épousé un ancien maître d'internat de l'O.P. : M. André VIDEAU, un fidèle ami des cempuisiens.
A tous deux nous souhaitons un bonheur parfait.

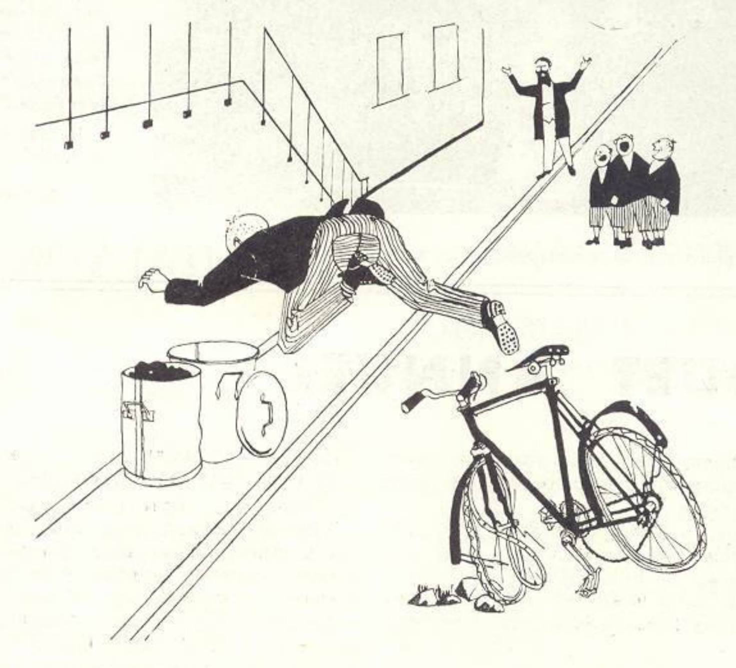
NAISSANCES

M. et Mme GALLEGO (Odette GUILLEMET) nous ont fait part de la naissance de leur fils Bernard le 11 mai 1956.

M. et Mme J.-J. BARBIER nous font part de la naissance de leur troisième enfant un garçon, du nom de Gilles né le 14 février 1957.

LE COUP DE DESCENTE

Vous avez vu le dernier Cempuisien ? C'est le premier que je vois dans ce genre. Allez dire après que nous ne sommes pas gâtés ? Notre ami Roger, oh ! Pardon ! Notre président fait bien les choses, n'est-ce pas ? Oui mais, il ne peut pas tout faire (l'accompagnement et le chant comme un piano). Il cherche des collaborateurs pour la parution de notre journal. Un peu de courage les gars, faites-lui des articles ; vous avez bien des idées à coucher sur le papier, des souvenirs de l'O.P. à raconter ? Ce sont toujours les mêmes qui alimentent notre bulletin , pensez-y et mettez la main à la plume et sérieusement. C'est promis ? Bon !



Sur ce, une petite histoire de bicyclette : Vous savez tous qu'à l'O.P. (il y a déjà 30 ans !) les gars et les quilles « de l'année » avaient à leur disposition deux vélos (homme et femme). Nous étions autorisés à nous en servir le dimanche matin et l'après-midi lorsqu'il n'y avait pas de promenade.

C'était une vraie partie de rigolade Chacun son tour, en partant du perron de la grande allée nous allions jusqu'au Caveau et faisant demi-tour nous revenions jusqu'à « la cordonné », montions le raidillon puis redescendions (en frôlant les arbres, oh ! là là) pour revenir au point de départ. A part quelques petits accidents ça allait bien, très bien même.

Personne ne laissait passer son tour et au besoin certains allongeaient le parcours (moi, jamais) en passant par le bois pour revenir par le terre-plain. N'est ce-pas Robette ?

Comme nous rangions notre vélo dans un réduit au pied du dortoir Nord, il fallait le sortir. Et nous y voilà au fameux coup d'descente.

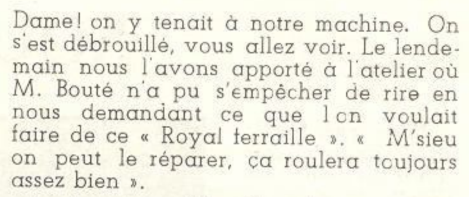
Oh ! Madame, que c'était beau et comique.

Partant d'un des deux marronniers du haut de la pelouse il fallait arriver (a vélo) à dévaler la pente qui finit face au perron. Manquer le virage, c'était le perron ou le mur qui vous réceptionnait. Voilà donc Théry ou Michaud (je ne me souviens pas très bien) qui enfourche notre « Gertrude » et allez donc ça roule et ça roule de plus en plus vite. Nous le regardions avec admiration d'abord puis, au fur et à mesure qu'il approchait du virage, avec inquiétude.

Comment va-t-il prendre son virage ? Oh ! là là, que c'est beau... quel acrobate ! Mais que se passe-t-il ? le vélo penche d'un côté, de l'autre, il roule toujours. Ça y est... Non, il se redresse, roule encore mais le perron qui se rapproche... Voilà le virage... Il amorce la courbe... Bravo Bravo... et... patatrac (les bravos étaient de trop) une embardée toute neuve qui a pour effet de projeter vélo et bonhomme sous le perron. Oh ! Malheur, sous l'escalier, il y avait une boîte à ordures qui heureusement était pleine, cela amortit la chute.

Je vois encore sortir notre camarade à quatre pattes à reculons, la figure grise de poussière C'était réussi, comme numéro de cirque, digne de Médrano. Quelques écorchures enfin rien, un peu peur, c'est tout pour le cycliste mais... le vélo hors d'usage : le guidon tordu, la roue avant en 8, la fourche avant cassée, et les freins dans les rayons qui restaient.

Nous étions tous à nous demander : que faire ? Et bien ! On l'a réparé ce vélo, et, comme il faut, avec les moyens du bord !



Dame ! on y tenait à notre machine. On s'est débrouillé, vous allez voir. Le lendemain nous l'avons apporté à l'atelier où M. Bouté n'a pu s'empêcher de rire en nous demandant ce que l'on voulait faire de ce « Royal ferraille ». « M'sieu on peut le réparer, ça roulera toujours assez bien ».

La fourche a été sciée puis nous avons ajusté du demi-rond de 30 dans la tête de fourche et le tout brasé. La roue dévoilée tournait mieux qu'avant. Oh ! Je sais : malgré les conseils de M. Bouté, il manquait quelques billes au remontage, la graisse a bouché les vides. Le principal était de finir le raccommodage pour le dimanche suivant. Ça pressait !

Vous me croirez si vous voulez mais, ce dimanche-là, le coup de descente a eu lieu comme auparavant. Notre tanck était moins souple mais solide, à toute épreuve. J'ai même vu un gars emboutir un arbre et continuer son chemin ; l'arbre avait plié (c'est pas vrai).

A qui le tour maintenant pour nous en conter une bien bonne...

A. FOUQUE

APPEL URGENT

Ces quelques lignes sont, pour moi, très pénibles à écrire : jamais après avoir consulté les livres, je n'ai observé une rentrée de cotisations aussi faible et je me pose la question : Cempuis, l'association, ont-ils cessé d'intéresser nos camarades ? Je ne puis me résoudre à y croire.

La Pentecôte, le Bal annuel ont toujours le même succès, alors ! Pourquoi cette pauvreté de notre caisse-cotisations ?

Regardez attentivement le compte-rendu financier publié dans ce numéro, sachez que nous sommes 500 inscrits et voyez quel devrait-être le chiffre inscrit au chapitre cotisations.

Nous sommes loin du compte n'est-ce pas ? Aussi mon cher camarade, j'attire particulièrement ton attention sur la situation financière de notre association d'anciens élèves de l'O. P.

Sur cinq cents anciens qui reçoivent nos circulaires et notre bulletin trimestriel « Le Cempuisien », cent camarades seulement paient leurs cotisations. Malgré la subvention que nous attribue, chaque année, le Département de la Seine nous ne pourrons plus garder notre service social et notre assistante qui en assure le fonctionnement, nous ne serons plus en mesure de répondre favorablement à toutes les demandes de secours, si chacun n'apporte son aide pour faire vivre notre devise : « Pratiquer l'entraide ».

Le désir du comité est de continuer c'est pourquoi nous nous décidons à

(Suite page 9)

SOUVENIRS D'ENFANCE

Notre ami Martin expose un projet, cher à bien des cœurs : une réunion, à Cempuis, des très anciens, ceux que leur âge, leur éloignement, leur santé, ont empêché de faire le pélerinage annuel à Cempuis.

Auprès d'eux, cette excursion, incursion dans leur passé, leur heureuse enfance aurait le plus grand succès.

J'en veux pour témoin ce passage d'une lettre que m'adresse une de nos plus anciennes camarades. Elle évoque ses souvenirs de Cempuis : « C'est un temps que l'on ne peut oub ier. Ma sœur et moi avons tant de plaisir à méditer sur ce passé. Notre franche camaraderie, nos excursions, musique en tête! Nous aurions fait le tour du monde avec un pas redoublé! Le déjeûner, sur le talus, près d'un petit ruisseau qui ne manquait jamais à nos sorties et, pour nous reposer d'une grande marche, nous avions l'autorisation de barbotter. Plaisir innocent mais combien agréable. »



CHERS AINES — VOUS RECONNAISSEZ-VOUS ? (1896)

Et notre amie, provinciale comme nous se propose de venir une fois en pélerinage à Cempuis. Que d'autres font le même rêve.

Il faut les aider à le réaliser.

L. FOUILLÉRON.

BANQUET ANNUEL

Comme chaque année le comité, des Anciens Élèves organise un repas qui réunit les jeunes sortants et leurs camarades des années précédentes.

Notre banquet annuel, cette année encore eut lieu, au restaurant « La famille nouvelle » Boulevard de la Chapelle. La reception de la dernière promotion a pour but de faire comprendre à tous les Cempuisiens qu'un lien éternel d'amitié doit nous unir.

Ce déjeuner est l'image de ceux passés là-bas dans le grand réfectoire de Cempuis.

Nous voici dans la salle; tout de suite ce sont poignées de mains et embrassades.

On se reconnaît, on s'interpelle; c'est la joie qui s'exprime sur nos visages, de se revoir il est réconfortant de constater que la tradition restera, cette tradition si profondément incrustée : se comprendre et s'entraider, après avoir quitté l'O.P.

Le Cempuisien qui pénètre dans la salle a tout de suite une bonne impression, admire la disposition des tables : elles sont rangées en fer à cheval dont la première branche est occupée par des jeunes camarades qui discutent, avec ardeur, donnant une ambiance de gaîté et de jeunesse.

Les plus anciens sont placés à l'opposé plus silencieux, ils font honneur au repas.

Au milieu la table d'honneur : on y remarque entre autres M. Chabrier notre Président, la Joyeuse Henriette Vice-Présidente, Mme Ledret, notre « Bienfaitrice » en compagnie de Mlle Vacher.



Tous nous apprécions avec beaucoup d'appétit, le repas preparé par le restaurant « La famille nouvelle ». Bonne ambiance bonne humeur générale. Mlle Vacher nous remet un cadeau venant des camarades encore à l'O.P., il nous rappelle les jours d'automne à l'I.D.G.P.

Un petit cadeau inattendu et surprenant.

Le paquet est : stupéfaction! Des faînes! Quelle joie!

La distribution s'organise : chacun reçoit sa petite part.

Quand du plus jeune au plus vieux nous goûtons ces fruits champêtres, dans la mémoire se raniment d'inoubliables souvenirs que nous évoquons bruyamment. Ces fruits si humbles nous ont une saveur particulièrement chère.

Nous y avions goûté tant de fois quand nous étions enfants.

Vers la fin du repas une délégation de jeunes s'en va remettre solennellement un superbe bouquet de fleurs à notre president, très ému, il remercie nos deux camarades (remarquez que

cps n°50 5°série
page 7

a fille a eu droit au baiser présidentiel). Puis s'adressant à tous il prononce un discours juste et bien exposé.

Le repas se termine rapidement, les tables sont démontées les chaises rangées le long des murs, et sous une vague de notes entraînantes, le bal s'improvise.

Dans des coins des petits groupes discutent, la salle est vraiment pleine d'ambiance et d'allégresse.

Vers une heure avancée les départs s'effectuent, des adieux ; et c'est notre tour ; chacun ressent une grande mélancolie, on se sépare non, sans avoir pris rendez-vous pour une date très proche.

GAREL - PARPEIX



LES JEUNES DE LA PROMOTION 1957



QUAND JE DANSE AVEC LUI...

VOYEZ CAISSE !

Notre ami Chabrier, dans son discours de bienvenue aux jeunes, le 21 octobre 56, nous a fait part de l'état d'anémie de la caisse.

Les présents ont, comme nous, été plus qu'étonnés des chiffres qu'il nous a donnés. Il y avait des oublieux, des négligents dans la salle, qui se sont mis à jour tout de suite, naturellement. Mais, parmi les absents ? Tous ceux qui aiment Cempuis, l'Amicale, le travail qu'on y fait, l'aide qu'on y reçoit, qui sont parfaitement d'accord pour les projets qu'on y élabore et qui apprécient comme il convient le dévouement du Président, de tout le conseil, mais qui oublient que l'on ne fait rien sans argent. La cotisation est si modeste qu'on l'oublie aussi. On s'en accuse, on se promet d'écrire, mais là alors, vraiment. Une si héroïque détermination vous procure un tel soulagement de conscience qu'on s'en trouve tout allégé. Et, l'esprit en repos... On pense à autre chose.

On fait des quêtes sur la voie publique pour les vieux, pour les gosses jaunes noirs blancs, les aveugles, les polyos, que sais-je et c'est fort bien ainsi, on ne s'entraidera jamais trop.

Alors, agitant un tronc qui sonne faiblement, je passe parmi vous, mes chers camarades.

Pour la caisse de solidarité, s'il vous plaît ?

Et merci d'avance (pour vous et pour nous).

L. FOUILLÉRON.

COMPTE-RENDU de L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
13 janvier 1957

Nous arrivons à 15 h. 30 étonnés de voir si peu de monde dans la salle, alors que nous pensions être en retard, ce qui nous laisse le temps de bavarder avec les amis, d'échanger des vœux pour cette nouvelle année, c'est encore permis puisque nous ne sommes que le 13 janvier.

Vers 16 heures notre président, M. Chabrier, ayant à droite M. Marande, et entouré des membres du comité, ouvre la séance, et nous invite à nous asseoir.

Nous sommes une soixantaine environ, ce qui n'est certes pas assez, étant donné l'importance de l'assemblée générale du début d'année.

Notre président déplore cet état de choses, présente ses vœux aux sociétaires présents et souhaite prospérité à notre association, puis, suivant le cours de l'année, il évoque les réunions Cempusiennes qui l'ont marquée.

Nous déplorons l'absence de M. Contini qui nous avait habitué à sa présence, l'absence de l'assistante sociale, celle de notre ami et secrétaire Marcel Vigneron, et de plusieurs membres du comité, les uns retenus par leurs obligations professionnelles, les autres par la maladie.

Notre ami Chabrier attire notre attention sur le fait que les cotisations sont payées d'une façon tout à fait irrégulière, ce qui met l'association en grand péril, comme le fera ressortir, un peu plus tard, le compte-rendu financier de de notre trésorier Robert Delpeux et pour la première fois depuis la création de la société le mot « dissolution » est prononcé ; mot qui fait peur et qui fait mal, mais qui néanmoins, comme le souligne notre président doit nous inciter à regarder les choses bien en face et à nous faire prendre conscience de nos responsabilités. Il nous parait inconcevable que le lien qui nous est si cher, puisse disparaitre un jour et nous n'osons pas même y penser ; pourtant cela dépend de nous tous de le conserver.

Un appel est fait aux jeunes pour venir se joindre aux anciens du comité et alléger leur travail.

Plusieurs se lèvent et proposent leur candidature. Notre président rappela le vœu émis par un ancien, d'organiser chaque mois, une visite aux « sans visites » de l'Institution. Une décision doit être prise, et nous votons à main levée. Le projet est comme on le pense, adopté d'emblée.

M. Videau, notre fidèle professeur qui nous avait d'autre part réservé une grande surprise, son mariage avec

notre camarade Lucienne Cahalo égrène encore quelques souvenirs qui nous font bien rire, puis notre trésorier, n'étant pas encore arrivé et notre Président devant nous quitter de bonne heure, appelé par son travail, nous commençons à distribuer les galettes traditionnelles qui vont décider d'une éphémère royauté.

Enfin voici notre trésorier qui nous donne lecture de la situation financière au 31 décembre 1956.

Une nouvelle distribution de galettes est faite accompagnée cette fois d'un petit vin blanc sucré : le roi, notre camarade André Lequeux choisit sa reine, Henriette Tacnet, et pose sur sa tête la couronne dorée.

La réunion se termine, tandis que notre trésorier est pris d'assaut par les sociétaires, soucieux de mettre à jour leurs cotisations, et qui peut-être se reprochent plus ou moins leur négligence.

Plus d'un camarade présent ce jour là a dû prendre de bonnes résolutions. Essayons tous d'y penser et au besoin d'y faire penser tous les amis que nous rencontrons, et alors, chacun ayant contribué à sa prospérité, notre amicale connaîtra des lendemains magnifiques.

C. DAUSQUE.

Boîte aux lettres

Nous avons reçu une lettre de Félix Darnis dont nous publions ce passage.

Permettez-moi d'adresser à vous tous mes jeunes camarades, mes bons vœux pour 1957.

J'ai eu le plaisir de rencontrer à l'Hôtel de Ville à l'occasion du 75e anniversaire de notre maison de Cempuis, mes camarades Krommenaker, Rosette et Marthe Fontmartin, à peu près les seules de mon temps, étant dans ma 82e année et dont j'ai conservé le meilleur souvenir.

C'est toujours avec plaisir que je lis le Cempuisien. Je vous adresse un mandat postal de mille francs, pour la caisse de secours de notre amicale.

Mes amicales salutations. Votre vieux camarade.

●

Faites des économies

Pensez déjà à notre fête de la Pentecôte et au banquet annuel.

Notre fête annuelle à la Mairie du 18e a connu un très beau succès. Nous étions six cents contre quatre cent cinquante en 1954-1955 et 1956.

Notre camarade Paul Bernard sorti de Cempuis en 1930 fut admis élève au Conservatoire National de Musique en octobre 1934, il obtint un premier prix en juin 1937. Choisi en 1943, par le Maître Claude Delvincourt, Directeur de notre École Nationale de Musique, pour créer un cours de Tuba, trombone basse.

Paul Bernard « chargé de cours », vient d'être titularisé.

Le Conservatoire National de Musique compte donc un professeur de plus, un Cempuisien, notre ami Paul Bernard que nous félicitons et embrassons tous pour cette brillante nomination.

●

Valentin René chef magasinier chez S.K.F. à Nantes donne le bonjour à tous les Cempuisiens. Nous lui adressons nos amicales pensées.

●

Nous faisons part aux Cempuisiens qui l'ont connu du décès, le 27 mai 1956, de BARDIN Nicolas, sorti de Cempuis en 1899, quoique n'appartenant pas à notre association.

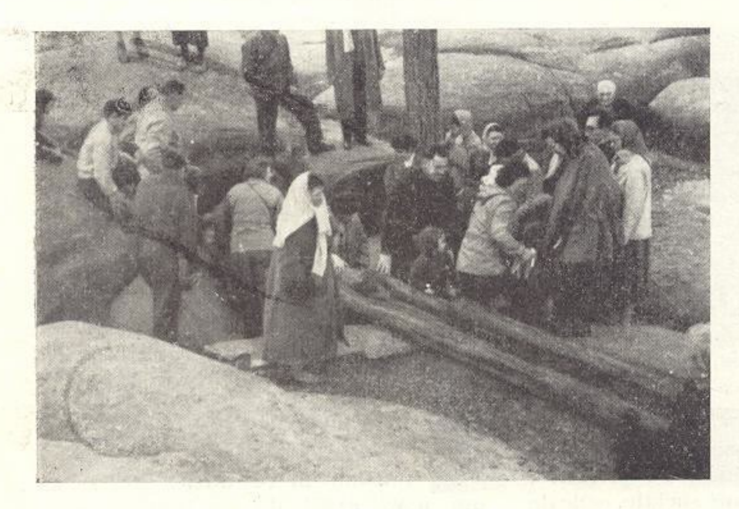
PROMENADE D'AUTOMNE

La promenade d'automne en forêt de Fontainebleau a obtenu un grand succès non par le nombre de ses participants, nous n'étions qu'une trentaine, mais par le temps qui a permis une très belle excursion à travers la forêt et ses rochers.

Nous espérons que nos prochaines sorties notamment le rallye que nous organiserons, suivant les attributions d'essence du moment pour Mai ou Juin attireront plus de camarades. Nous vous invitons si vous êtes automobiliste ou motocycliste à vous faire inscrire dès maintenant.

Le règlement de notre rallye vous sera communiqué après votre inscription.

Règlement spécial convenant tout particulièrement aux Cempuisiens, le trajet prévu est Paris-Compiègne.



LES ROCHERS DE LA FORÊT



ARRÊT A MILLY

cps n°50 5°série
jaquette p.3

COMPTE-RENDU FINANCIER POUR L'ANNEE 1956

RECETTES

I. - Cotisations		**52 250 F**
Membres actifs	47 750 F	
Membres honoraires	6 350 »	
II. - Service Social		**396 590 F**
Subvention Conseil Général de la Seine	300 000 F	
Bénéfice de la fête annuelle 56	26 690 »	
Dons divers - Secours	26 900 »	
Remboursements sur prêts	43 000 »	
III. - Divers		**660 F**
Reliquat sortie Pentecôte	660 F	
	449 500 F	**449 500 F**
En caisse au 1-1-56	**236 431 F**	**236 431 F**
TOTAL des recettes au 31-12-56	**685 931 F**	**685 931 F**

BALANCE

Recette générale au 31-12-56	685 931 F
Dépenses année 56	483 747 F
En caisse au 1er janvier 1957	**202 184 F**

Situation des Caisses

Caisse du trésorier	9 007 F
Chèques postaux	153 726 F
Titres (valeurs nominales)	22 000 F
Banque (compte courant)	7 024 F
Caisse Nationale d'Epargne	10 427 F
En caisse au 1er janvier 1957	**202 184 F**

DÉPENSES

I. - Frais d'Administration		**71 922 F**
Secrétariat	7 539 F	
Trésorerie	2 087 »	
Entretien du Siège	5 808 »	
Charbon et bois	3 018 »	
Assurance incendie	780 »	
Téléphone	1 238 »	
Réparation Machine à écrire	21 952 »	
Déménagement du Siège	4 500 »	
Achat d'un appareil de chauffage à gaz butane	25 000 »	
II. - Service Social		**275 404 F**
Rémunér. Assist. Sociale	144 000 »	
Secours	77 544 »	
Prêts divers	40 900 »	
Participation au banquet des jeunes sortants 1956	12 960 »	
III. - Divers		**136 421 F**
Photogravure, papier à en-tête et impression du Cempuisien	85 634 F	
Envoi	3 980 »	
Impression de Circulaires	7 067 »	
Envoi	14 610 »	
Cotisation à l'U.F.O.L.E.A.	2 800 »	
Manif. diverses Cempuis	22 330 »	
TOTAL des dépenses effectuées en 1956	**483 747 F**	**483 747 F**
Solde débiteur	**202 184 F**	**202 184 F**
	685 931 F	**685 931 F**

APPEL URGENT (suite)

alerter tous les anciens et leur rappeler que l'entr'aide survivra dans la famille Cempuisienne parce que nous sommes persuadés que tu désires soutenir notre action et nous apporter ton fraternel appui.

Depuis deux ans plus de trois cent mille francs ont été répartis entre des dizaines de camarades gênés ou malades. Cet effort nous voulons le poursuivre. Aide-nous.

Si tu es à jour de tes cotisations une obole de soutien est toujours acceptée.

Si tu es en retard de deux ou trois ans régularise ta situation : 2 ou 3 fois 500 francs et tu es à jour en faisant œuvre utile.

Si tu ne paies plus depuis plusieurs années, c'est-à-dire depuis plus de trois ans pour des raisons diverses, rappelle-toi les chères années de ton enfance, les émouvants souvenirs, ton bon cœur, t'aideront à verser ce que tu peux donner.

Continuer l'entr'aide, d'accord, mais avec ton soutien.

D'avance, tous tes camarades du comité t'adressent un grand merci.

Comment payer ? Si tu es titulaire d'un C.C.P., par virement au C.C.P. 1 844 - 02 de l'association des anciens élèves de l'I.D.G.P, 19, rue de l'Arbre-Sec ou au bureau de poste par mandat-carte de versement au C. C. P. 1 844 -02 même adresse que ci-dessus; ou par simple mandat à notre trésorier Robert Delpeux, 8, rue Thaïs, Drancy (Seine).

Nous comptons sur toi.

CHABRIER.

SORTANTS DE L'ANNÉE 1956

ROUSSEL Jacques	9, av. Paul-Signac, Montreuil (Seine)
VIELLESCASES Christiane	5, av. Ste-Eugénie, Paris-15e.
ARTIAGE Jean	Chez Mme Chausse, 21, rue de Seine Boulogne-Billancourt (Seine).
FLEURY Serge	52, av. Jean-Jaurès, Paris-19e.
GAPENNES Denise	
PELLIER Evelyne	33, rue de Citeaux, Paris-12e.
TOURNEMINE Raymonde	5, av. Ste-Eugénie, Paris-15e.
AMATA Victor	Chez Mme Commet, 48, rue de la Folie-Regnault, Paris-11e.
BIZET Dominique	Chez M. et Mme Muller, 54, rue de l'Internationale, Bobigny (Seine).
CASTANO Anne-Marie	Chez Mme Bizien, Résidence de la Madeleine, Pavillon, 80, rue Henri-Langlois, Drancy (Seine).
DELUGEARD Claude	1, rue des Minimes, Paris-3e.
DUQUESNEY Marie-Josèphe	4, rue Paul-Delmet, Paris-15e.
HENRIET Jacques	42, rue J.-Decourt, Suresnes (Seine).
REICH Nicole	
MAOUCHE Françoise	« Bon Pasteur », 6, rue Camille-Mouquet, Charenton (Seine).
PETIT Yolande	28, av. de St-Ouen, Paris-18e.
PESTEL Annik	à Surmoulins, près Autun (S.-&-L.).
ROLLAND Yolande	96, rue de Charenton, Paris-12e.
MARCHANDEAU Bernard	Chez M. et Mme Moindrot, 33, rue des Cévènnes, Paris-15e.
PARPEIX André	10, rue Angereau, Paris-7e.
GAREL Jacky	33, Villa Chaptal, Levallois (Seine).
VAST Maurice	9, rue Brochant, Paris-17e.
VINATIER André	Chez Mme Lepelletier, 12, rue Fouquet, Clichy (Seine).

MEMBRES DU COMITÉ POUR L'ANNÉE 1957

PRÉSIDENT

CHABRIER Roger, 6, rue Albert-Malet, Paris-12e, DID 05-29

VICES-PRÉSIDENTES

TAGNET Henriette, 8, rue Dalou, Paris-15e.
VIDAL Paulette, 2, rue des Petits-Carreaux, Paris-2e. CEN 84-00.

SECRÉTAIRE

GALLIOT Andrée, 64 *ter*, rue de l'Ourcq, Paris-19e.

SECRÉTAIRES-ADJOINTS

BROUSSE Daniel, 27, av. Victor-Hugo, Choisy-le-Roi (Seine).
DAUSQUE Christiane, 287, avenue de la Division Leclerc, Châtenay-Malabry (Seine).
PELLIER Evelyne, 33, rue de Citeaux, Paris-12e.
LANDART Claude, 76, boulevard Diderot, Paris-12e.
LEQUEUX Antoine, 3, rue Gay-Lussac, Noisy-le-Sec (Seine).

TRÉSORIER

DELPEUX Robert, 8, rue Thaïs, Drancy (Seine).

TRÉSORIERS-ADJOINTS

DIBUSZ Louis, 13, avenue Beaudoin, Épinay (Seine).
WAUTHIER André, 1, rue J.-J.-Rousseau, Colombes (Seine).
BARNICOT René, 99, rue de la Glacière, Paris-13e.

ARCHIVISTE-BIBLIOTHÉCAIRE

ANGELVIN Césaire, 12, rue Auguste-Chabrières, Paris-15e.

ARCHIVISTES-BIBLIOTHÉCAIRES-ADJOINTS

FALKENBERG Henri, 27, rue Drouot, Paris-9e.
PARPEIX André, 10, rue Angereau, Paris-7e.

DÉLÉGUÉS AUX SECOURS

VIDAL Paulette, 2, rue des Petits-Carreaux, Paris-2e.
GENIOLE Germaine, 1, rue du Docteur-Tuffier, Paris-13e.

GÉRANTE DU CEMPUISIEN

TAGNET Henriette, 8, rue Dalou, Paris-15e.

MEMBRES

BARBIER Jean-Jacques, 12, rue du 18-Juin, Ermont (S.-&-O.).
VIGNERON Marcel, 6, rue Aimé-Morot, Paris-13e.
FAIVRE Yvonne, 44, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris-5e.

Composé et imprimé par les élèves du Cours Complémentaire Industriel du Livre - 5, rue Madame - Paris-6e